

Séquence 1 - Quand le poète est emprisonné

Texte 1

Support : Joachim Du Bellay (1522-1560) - *Les Regrets* (1558) - Sonnet XII,

En 1553, Joachim Du Bellay accompagne à Rome son cousin, le cardinal Jean Du Bellay, parti négocier avec le pape Jules III au nom du roi de France Henri II.

Vu le soin ménager dont travaillé je suis,
Vu l'importun souci qui sans fin me tourmente,
Et vu tant de regrets desquels je me lamente,
Tu t'ébahis souvent comment chanter je puis.

Je ne chante, Magny¹, je pleure mes ennuis,
Ou, pour le dire mieux, en pleurant je les chante,
Si bien qu'en les chantant, souvent je les enchante :
Voilà pourquoi, Magny, je chante jours et nuits.

Ainsi chante l'ouvrier en faisant son ouvrage,
Ainsi le laboureur faisant son labourage,
Ainsi le pèlerin regrettant sa maison,

Ainsi l'aventurier en songeant à sa dame,
Ainsi le marinier en tirant à la rame,
Ainsi le prisonnier maudissant sa prison.

¹ Magny est un de ses amis, poète comme lui.

Séquence 1 - Quand le poète est emprisonné

Texte 2

Support : A. de Musset (1810-1857) *Poésies nouvelles* "Le mie prigioni" ("Mes prisons")

En 1841, Musset s'étant dérobé au service de la Garde Nationale, passa plusieurs jours en prison. Cette mésaventure sera renouvelée en 1843, puis en 1849

On dit : "Triste comme la porte
D'une prison."
Et je crois, le diable m'emporte !
Qu'on a raison.

D'abord, pour ce qui me regarde,
Mon sentiment
Est qu'il vaut mieux monter sa garde,
Décidément.

Je suis, depuis une semaine,
Dans un cachot,
Et je m'aperçois avec peine
Qu'il fait très chaud.

Je vais bouder à la fenêtre,
Tout en fumant ;
Le soleil commence à paraître
Tout doucement.

C'est une belle perspective,
De grand matin,
Que des gens qui font la lessive
Dans le lointain.

Pour se distraire, si l'on bâille,
On aperçoit
D'abord une longue muraille,
Puis un long toit.

Ceux à qui ce séjour tranquille
Est inconnu
Ignorent l'effet d'une tuile
Sur un mur nu.

Je n'aurais jamais cru moi-même,
Sans l'avoir vu,
Ce que ce spectacle suprême
A d'imprévu.

Pourtant les rayons de l'automne
Jettent encor
Sur ce toit plat et monotone
Un réseau d'or.

Et ces cachots n'ont rien de triste,
Il s'en faut bien :
Peintre ou poète, chaque artiste
Y met du sien.

De dessins, de caricatures
Ils sont couverts.
Çà et là quelques écritures
Semblent des vers.

20 septembre 1843

Séquence 1 - Quand le poète est emprisonné

Texte 3

Support : Guillaume Apollinaire (1880-1918) - *Alcools* (1913) "A la Santé"

En 1911, Apollinaire fut mis en cause dans une affaire de vol de statuettes au musée du Louvre et incarcéré pendant quelques jours à la prison de la Santé, à Paris.

I

Avant d'entrer dans ma cellule
Il a fallu me mettre nu
Et quelle voix sinistre ulule
Guillaume qu'es-tu devenu

Le Lazare² entrant dans la tombe
Au lieu d'en sortir comme il fit
Adieu adieu chantante ronde
Ô mes années ô jeunes filles

II

Non je ne me sens plus là
Moi-même
Je suis le quinze de la
Onzième

Le soleil filtre à travers
Les vitres
Ses rayons font sur mes vers
Les pitres

Et dansent sur le papier
J'écoute
Quelqu'un qui frappe du pied
La voûte

III

Dans une fosse comme un ours
Chaque matin je me promène
Tournons tournons tournons toujours
Le ciel est bleu comme une chaîne

Dans une fosse comme un ours
Chaque matin je me promène

Dans la cellule d'à côté
On y fait couler la fontaine
Avec les clefs qu'il fait tinter
Que le geôlier aille et revienne
Dans la cellule d'à côté
On y fait couler la fontaine

IV

Que je m'ennuie entre ces murs tout nus
Et peints de couleurs pâles

² Les *Evangelies* racontent la résurrection par Jésus de son ami Lazare.

Une mouche sur le papier à pas menus
Parcourt mes lignes inégales

Que deviendrai-je ô Dieu qui connais ma douleur
Toi qui me l'as donnée
Prends en pitié mes yeux sans larmes ma pâleur
Le bruit de ma chaise enchaînée

Et tous ces pauvres cœurs battant dans la prison
L'Amour qui m'accompagne
Prends en pitié surtout ma débile raison
Et ce désespoir qui la gagne

V

Que lentement passent les heures
Comme passe un enterrement

Tu pleureras l'heure où tu pleures
Qui passera trop vite
Comme passent toutes les heures

VI

J'écoute les bruits de la ville
Et prisonnier sans horizon
Je ne vois rien qu'un ciel hostile
Et les murs nus de ma prison

Le jour s'en va voici que brûle
Une lampe dans la prison
Nous sommes seuls dans ma cellule
Belle clarté Chère raison

Septembre 1911

Arrêtée en décembre 1953, après un hold-up commis à seize ans dans une boutique de confection, elle est emprisonnée à Fresnes.

Il y a des mois que j'écoute
 Les nuits et les minuits tomber
 Et les camions dérober
 La grande vitesse à la route
 Et grogner l'heureuse dormeuse³
 Et manger la prison les vers
 Printemps étés automnes hivers
 Pour moi n'ont aucune berceuse
 Car je suis inutile et belle
 En ce lit où l'on n'est plus qu'un
 Lasse de ma peau sans parfum
 Que pâlit cette ombre cruelle
 La nuit crisse et froisse des choses
 Par le carreau que j'ai cassé
 Où s'engouffre l'air du passé
 Tourbillonnant en mille poses
 C'est le drap frais le dessin mièvre
 Léchant aux murs le reposoir⁴
 C'est la voix maternelle un soir
 Où l'on criait parmi la fièvre
 Le grand jeu d'amant et maîtresse
 Fut bien pire que celui-là
 C'est lui pourtant qui reste là
 Car je suis nue et sans caresse
 Mais veux dormir ceci annule
 Les précédents Ah m'évader
 Dans les pavots⁵ ne plus compter
 Les pas de cellule en cellule

Fresnes 1954-1955

³ Elle évoque ici sa co-détenue.

⁴ Support où le prêtre place l'hostie.

⁵ Plante dont on tire l'opium et qui sert aussi à fabriquer des somnifères.